LE VAL-DE-MARNE ANTHOLOGIE: 1964-2014

Sous la direction d'Emmanuel Bellanger et Julia Moro



1996

L'Institut biblique de Nogent-sur-Marne se retourne sur soixante-quinze ans d'histoire

Au début du XX^e siècle, la présence protestante dans ce qui deviendra le Val-de-Marne est à l'image du protestantisme français de l'époque : sous le sceau de la discrétion. La commune de Nogent-sur-Marne ne comporte alors pas de lieu de culte protestant. Changement de décor en 1921 avec la mise en place d'un projet porté par le pasteur, orateur et chantre protestant Ruben Saillens (1855-1942), figure respectée de l'évangélisme en Europe et outre-Atlantique. Avec sa famille et une équipe pédagogique ad hoc, il jette son dévolu sur Nogent-sur-Marne afin de fonder un institut biblique ambitieux, destiné à former des générations de pasteurs et laïcs. Pour la mouvance évangélique, cet institut illustre le passage « du ghetto au réseau ». C'est en 1921 que le projet se met en place, sur une base de mixité sexuelle encore assez inhabituelle à l'époque : étudiantes et étudiants se retrouvent aussi bien au réfectoire que dans les salles de cours. Autour d'une équipe enseignante interconfessionnelle, l'Institut biblique de Nogent (IBN) va cristalliser dans le Val-de-Marne un cœur de réseau du protestantisme évangélique, courant chrétien en progression tout au long du XXe et du début du XXIe siècle. Il se dote en parallèle d'une chapelle protestante qui accueille l'église évangélique de Nogent. Tourné vers l'horizon international, cet institut de formation attire à l'origine surtout des Européens. Le recrutement s'est depuis diversifié vers l'Afrique. La source présentée ci-dessous date de 1996, à l'occasion de la célébration des 75 ans de cet institut biblique, qui a depuis poursuivi sa route. Elle est signée de la plume du pasteur et auteur Jules-Marcel Nicole (1907-1997), qui a lui-même dirigé l'institution, où il a enseigné pendant soixante-trois ans (!) et marqué la vie protestante nogentaise. Elle détaille la diversification de l'origine des étudiants, et mentionne les agrandissements architecturaux imposés par la croissance de cet institut voué en priorité à former pour la mission et l'évangélisation.

Sébastien Fath

« Avant la guerre, nos étudiants – à part quelques Français d'Afrique du Nord et un ou deux Canadiens – étaient tous originaires d'Europe. Depuis, chaque continent a fourni son contingent. Nous avons accueilli des Vietnamiens, des Cambodgiens, des Chinois, des Coréens, un nombre considérable d'Antillais avec d'autres Américains du Nord et du Sud, plusieurs ressortissants des divers pays d'Afrique Noire et de Madagascar. L'Australie, la Nouvelle Zélande, la Nouvelle Calédonie, le Vanuatu, la Polynésie française nous ont envoyé des jeunes prêts à parcourir vingt mille kilomètres afin de se former pour le service. L'un d'eux, venu des forêts du Vanuatu, confessait

Anthologie: 1964-2014

qu'il appréhendait un peu d'être transplanté dans le tourbillon de la vie parisienne, mais qu'il avait pris courage en apercevant "le vieux" (c'était moi, et cette expression témoignait d'un profond respect) venu le chercher à l'aéroport. Cette cohabitation de croyants appartenant à des races et des cultures diverses est une excellente préparation pour un ministère ouvert à des gens de différentes provenances. L'Institut a bénéficié pendant plusieurs années encore de la sage direction de Louise Saillens. Lorsque progressivement elle a pris sa retraite, j'ai exercé pendant un certain temps les fonctions de directeur, secondé par mon cher ami Jacques Blocher. Nous avons eu le bonheur de travailler ensemble plus d'un demi-siècle sans que jamais rien ne vienne troubler notre harmonie. Nous formions un tandem parfaitement coordonné. Puis le moment est venu de confier les rênes à des mains plus jeunes, d'abord à Bernard Huck. Sous son égide, l'Institut a progressé de manière remarquable. Paul Sanders lui succéda en 1990, puis Gauthier de Smidt en 1995. [...]

Malgré ses dimensions respectables, l'immeuble du 39 Grande Rue n'était pas suffisant pour héberger tous les étudiants, déjà avant la guerre, et à plus forte raison après. Pendant quelques années, nos jeunes filles purent trouver un toit dans la demeure d'un ancien de l'Église de Nogent, Jean Rabiant, qui avait des chambres à louer dans un pavillon assez vaste. On surnomma cette résidence "le couvent rabianique". Après le décès de son épouse, notre frère dut se retirer à Bordeaux et vendre sa maison. Il aurait souhaité que l'Institut en fasse l'acquisition, mais le pavillon semblait peu adapté à nos besoins, et la transaction ne se fit pas. Après bien des recherches, une grande maison située dans la rue Plisson, à huit minutes de distance, put être achetée pour la somme de 220 000 francs. Elle comprenait douze pièces assez grandes, plus un sous-sol. Des aménagements importants étaient nécessaires. Une équipe de chrétiens de l'Église libre de Neuchâtel, dirigée par un ancien étudiant, Georges-Ali Maire, se chargea de ce travail avec beaucoup de zèle et de consécration, et en 1960 nos jeunes filles purent s'installer dans leur nouveau domicile. Les deux bâtiments dont nous disposions correspondaient à nos besoins du moment, mais à la longue, en raison de l'augmentation du nombre de nos étudiants, nous avons fini par nous trouver à l'étroit.

Plutôt que d'acheter un troisième immeuble, ce qui aurait été très onéreux en raison du prix accru des terrains, nous avons décidé de construire un nouveau bâtiment sur notre propriété de la Grande Rue. Notre ami, l'architecte Serge Dropsy, dirigea les travaux. Il avait des contacts avec les entrepreneurs et les maîtres d'œuvre des environs, ce qui était un avantage appréciable. Le bâtiment comporte cinq niveaux de 180 m² chacun. Un fonds de réserve que nous avions mis de côté, plus des dons spéciaux, nous ont permis de régler les frais au fur et à mesure des obligations qui nous incombaient. Le total s'est monté à 1 400 000 F. Notre intendant dévoué, Émile Ciclet, put effectuer un bon nombre de travaux, ce qui a représenté une économie importante.

En 1976, l'inauguration a eu lien en présence de M. Roland Nungesser, Député-Maire de Nogent. Louise Saillens évoqua les souvenirs que lui laissait l'histoire de l'Institut Biblique dont elle avait été l'animatrice pendant plus de cinquante ans. Pour un certain laps de temps, nous jouissions de l'espace voulu! Cependant, un nouvel agrandissement allait se révéler nécessaire. Notre terrain de la Grande Rue était assez étendu pour permettre l'érection d'un troisième bâtiment. D'autre part, l'immeuble de la rue Plisson aurait exigé, si nous avions voulu continuer à l'utiliser, des réparations très coûteuses. Nous avons pu le vendre à un prix avantageux et affecter la somme ainsi obtenue aux dépenses d'une nouvelle construction. »

Source: Jules-Marcel Nicole, « Coup d'œil sur la vie de l'IBN des origines à nos jours », Cahiers de l'Institut biblique de Nogent, n° 95, décembre 1996, p. 15-16, 18-19.